Zeitschrift: Arbido-R : Revue

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Archivare; Verband der Bibliotheken und der Bibliothekarinnen/Bibliothekare der Schweiz; Schweizerische Vereinigung für Dokumentation

Band: 7 (1992)

Heft: 4

Artikel: L'importance historique des archives bancaires

Autor: Cassis, Youssef

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-771799

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

cataloguer ne facilite pas le choix du logiciel. La collection d'art belge contemporain, bien distincte de la collection «historique», et la bibliothèque du service sont d'ores et déjà toutes deux en cours d'informatisation (logiciel de base de données «Focus»); en regard de la masse des documents archivistiques et numismatiques, cela ne peut cependant être guère considéré que comme un «galop d'essai». La collection sert régulièrement de fonds pour la préparation d'expositions; celles-ci permettent à la BNB d'entrer en contact avec de larges couches de population tout en faisant mieux connaître ses missions d'intérêt public. Nous avons ainsi l'occasion de constater qu'il existe en la matière une demande réelle du public, et pas seulement du public scolaire.
Sans interférer en aucune façon dans la mission administrative ou scientifique des fonds d'archives temporaires ou permanents gérés par le service du Secrétariat, la concrétisation du projet historique de la BNB a donc permis de désenclaver et de mettre en valeur des séries essentielles de documents archivistiques en les rendant à leur contexte historique et au rôle dynamique qui est le leur à travers une mission didactique

Adresse de l'auteur:

Yves Randaxhe
Banque nationale de Belgique S.A.
Service des collections, Service du Secrétariat
Bd-de Berlaimont 5
B–1000 Bruxelles

L'importance historique des archives bancaires

Youssef Cassis

Les archives bancaires sont précieuses, tant pour les banquiers qui trouvent en elles un instrument de travail pour la conduite de leurs affaires, que pour les historiens: l'auteur, historien lui-même, le démontre au travers de deux exemples tirés de son expérience de recherche en histoire bancaire.

Die Bankarchive sind wertvoll für Bankiers, die ihnen als Arbeits- und Führungsinstrument zur Verfügung stehen wie auch für Historiker: der Autor, selber Historiker, belegt dies anhand zweier Beispiele aus seiner Forschungserfahrung in Bankgeschichte.

Gli archivi bancari sono preziosi sia per i banchieri che vi trovane uno strumento di lavoro per condurre i loro affari, sia per gli storici: l'autore, storico lui stesso, le dimostra con due esempi tratti dalla sua esperienza di ricerca nella storia bancaria.

L'objet premier de la science historique est de reconstituer le passé, mieux encore de le faire revivre. Cela ne consiste pas seulement à relater les évènements, mais encore à les expliquer. Face à son objet d'étude, l'historien doit s'efforcer de répondre à trois questions fondamentales: Quand? Comment? Pourquoi? Le caractère scientifique de la démarche de l'historien tient à la rigueur avec laquelle il mène son investigation, non pas à la découverte de «lois historiques», qui n'existent pas.
Pour s'acquitter de sa tâche, l'historien a besoin de documents qui l'informent des évènements du passé: ce sont les sources. Elles sont très variées et l'historien ne doit rien négliger de ce qui pourrait l'informer du passé. Les sources peuvent être des documents imprimés, comme la presse ou les annuaires boursiers; pour les périodes plus récentes, elles peuvent être de caractère oral, comme les interviews. Mais les plus importantes sont les documents d'archives, qui sont souvent sous forme manuscrite, ou dactylographiée à mesure que l'on avance dans le 20ème siècle. C'est à travers les documents d'archives que l'on peut s'assurer de l'authenticité des faits, de leurs circonstances, en particulier les décisions prises par les acteurs de l'histoire, les hommes, et les motivations qui conduisent à ces prises de décision. Ceci est aussi vrai pour l'histoire diplomatique que pour l'histoire politique, l'histoire économique ou l'histoire des entreprises, donc l'histoire des banques qui nous intéresse plus particulièrement ici.
Plutôt que de m'engager dans un exposé théorique sur l'importance des archives bancaires, je voudrais prendre deux exemples tirés de mon expérience de recherche en histoire bancaire. Deux types de documents qui m'ont été particulièrement utiles et qui illustrent bien l'importance historique des archives bancaires. Ces exemples, cela n'est pas surprenant, viennent de l'étranger, en l'occurrence l'Angleterre, où j'ai mené l'essentiel de mes recherches en histoire bancaire et qui est le pays d'Europe le plus avancé en matière d'organisation des archives d'entreprises.

Le journal de travail de Edward Holden (Midland Bank)

Peu de gens connaissent le nom de Edward Holden (1842–1919), administrateur-délégué puis président directeur général de la Midland Bank de 1898 à 1919. C'est pourtant l'un des plus grands banquiers du début de ce siècle, l'homme qui en l'espace de vingt-cinq ans a transformé une petite banque provinciale de Birmingham en la plus grande banque du monde au sortir de la première guerre mondiale.
Edward Holden dictait chaque soir à son secrétaire ce qu'il avait fait pendant la journée, notamment ses rencontres avec des clients, d'autres banquiers anglais

ou étrangers, des membres du personnel de sa banque ou encore des hommes politiques, ainsi que ses commentaires sur ses activités. Il s'agit donc là d'un document précieux, d'une valeur inestimable pour l'historien[1].
En quoi est-il particulièrement utile? Je retiendrai simplement trois points centraux de l'histoire de la banque en Angleterre.

Le mouvement de concentration dans les banques commerciales anglaises entre 1890 et 1914
La Midland Bank rachète 23 banques entre 1890 et 1914. Sous l'impulsion d'Edward Holden elle est, avec Lloyds Bank, la banque la plus dynamique dans ce domaine. Le journal de Holden nous permet de beaucoup mieux comprendre sa politique de fusion: pourquoi il choisit d'acquérir telle banque; quelle offre il propose à ses actionnaires et administrateurs; quelles problèmes se posent, notamment sur le plan de l'organisation, pour intégrer une banque nouvelle à l'ensemble existant.

Les relations entre banques et industrie
Question cruciale de l'histoire économique anglaise et encore débattue de nos jours: la City a-t-elle proprement servi les besoins de l'industrie britannique? Le journal de Holden nous montre quelles relations la Midland Bank entretient avec ses clients industriels, surtout les plus importants, comme GKN ou Harland & Wollf; quelles sont ses exigences en matière de prêts et de découverts.

Le mode de fonctionnement de la City de Londres
Le journal de Holden nous permet de savoir qui sont ses amis, par exemple ceux qui lui offrent de souscrire à tel ou tel emprunt ou de s'engager conjointement dans une opération financière. Ce sont là des informations sur les réseaux de relations et donc sur l'origine des grandes affaires nationales et internationales. On voit également s'affirmer la personnalité de Holden à mesure que sa banque devient l'une des principales institutions financières de la City; mais on perçoit également les jalousies, les intrigues, comme celle des dirigeants de deux grandes banques concurrentes pour empêcher Edward Holden d'être élu président de l'Institute of Bankers.

La documentation sur l'emprunt argentin émis en 1907 par Baring Brothers

Baring Brothers ont conservé une documentation d'excellente qualité sur les emprunts qu'ils ont émis au début de ce siècle[2]. Et il ne faut pas oublier que, malgré la crise de 1890, Baring Brothers sont, derrière les Rothschild, la maison la plus importante de la City en matière d'émission d'emprunts étrangers.
La documentation est essentiellement constituée par la correspondance échangée entre Baring Brothers et, d'une part leur agent à Buenos Aires, E. Tornquist, qui est en relations avec le ministre des Finances argentin; et d'autre part les alliés de Baring Brothers qui se chargeront d'émettre l'emprunt sur d'autres places financières européennes: la Banque de Paris et des Pays-Bas à Paris et la Disconto-Gesellschaft à Berlin (la Disconto-Gesellschaft était alors l'une des plus grandes banques allemandes; elle fusionne avec la Deutsche Bank en 1929). Il s'agit donc là aussi d'une documentation de tout premier plan qui permet d'analyser dans les détail les mécanismes d'émission d'un emprunt étranger sur la place de Londres[3].
L'utilité de ces documents est assez évidente. Je soulèverais cependant à leur propos deux questions d'ordre un peu général.

Les relations entre les gouvernements des pays en développement et leurs banquiers dans une grande place financière internationale
Ces relations sont complexes. Ce n'est pas une partie qui dicte unilatéralement ses conditions à l'autre. Il faut tenir compte de données aussi diverses que les conditions du marché londonien, la concurrence avec l'émission d'autres emprunts ou les réactions possibles de l'opinion publique argentine. Tous ces éléments se retrouvent dans les échanges de lettres au sujet du prix de l'emprunt.

Les groupes financiers internationaux
Comment les alliances et les rivalités entre banques jouent-elles au niveau international? (La documentation sur l'emprunt argentin de 1911 montre que le groupe de Baring Brothers est battu par un groupe concurrent.) Quelles sont les stratégies employées? Comment fonctionnent les syndicats de garantie et qui sont les gros preneurs? Quelles sont les conditions prévalant sur les différentes places financières européennes et dans quelle mesure diffèrent-elles?
Je pourrais donner beaucoup d'autres exemples. Je signalerais simplement, sans les développer, deux autres types de documents que j'ai consultés dans des archives bancaires.
Les *livres de compte:* j'ai notamment pu comparer dans le cas de la London Joint Stock Bank (une grande banque londonienne qui fusionne avec la Midland Bank en 1918) les profits réels avec les profits publiés

[1] Midland Bank Archives, London City and Midland Bank, Edward Holden's Diary 1896–1913, 8 vols.
[2] Baring Brothers Archives, 73, Argentine Internal Gold Loan of 1907.
[3] On trouvera une analyse de l'émission de cet emprunt dans mon petit ouvrage, La City de Londres 1870–1914, Paris, 1987, pp. 116–123.

entre 1907 et 1914[4]. Des comparaisons semblables portant sur une période plus longue et plus récente ont depuis été effectuées – et publiées – pour d'autres banques, notamment la Midland Bank elle-même par son archiviste Edwin Green[5], et la Hongkong & Shangai Bank. J'ai également pu analyser les investissements de la banque Hambro, dans leurs archives déposées à la Guildhall Library, dans la City de Londres[6]. Les *informations recueillies par les banques sur diverses entreprises*. Il s'agit bien évidemment là d'une source très utile, que j'ai pu consulter dans les archives de N.M. Rotschild & Sons à Londres[7] et chez Hambro. Le Crédit Lyonnais, où je n'ai pas encore eu l'occasion de travailler, est connu pour son service d'études financières institué peu après la fondation de la banque et son excellente documentation sur de nombreuses entreprises françaises et étrangères.

J'ai délibérément adopté ici le point de vue de l'historien qui n'est pas nécessairement le même que celui du banquier. L'objectif premier du banquier dans l'organisation de ses archives est de se doter d'un instrument de travail utile pour la conduite de ses affaires, et nul doute que cet instrument doit inclure nombre de documents anciens. L'utilité des travaux de l'historien est moins directe. Mais la connaissance et la réflexion sur les expériences passées à travers lesquelles s'est forgée la culture de l'entreprise sont d'un intérêt indiscutable pour le banquier. Il y a donc un point de rencontre.

Les banques jouent par ailleurs un rôle essentiel dans la vie économique, et seule une connaissance précise de leurs activités peut permettre une meilleure compréhension des processus économiques. Les deux exemples que j'ai donnés montrent qu'à partir d'un type de document très particulier, on touche très rapidement des questions d'ordre général.

Les archives bancaires sont donc précieuses: pour les banquiers, pour les historiens, pour la société en général. Les banques ont le devoir de les préserver avec discernement, les historiens de les exploiter avec honnêteté et rigueur. Les questions d'ordre général que j'ai soulevées à propos de l'Angleterre (mouvement de concentration bancaire, relations entre banques et industrie, groupes financiers, investissement, etc.) sont également valables pour la Suisse. Il me reste à souhaiter qu'en Suisse, la collaboration entre banquiers et historiens professionnels encouragée par l'Association pour l'histoire de la banque débouche rapidement sur quelques travaux historiques qui fassent le meilleur usage des archives bancaires.

Adresse de l'auteur:

Youssef Cassis
Université de Genève, Département d'histoire générale
20, Rue de l'Ecole de médecine
1211 Genève 4

Alterungsbeständiges Papier *

Erwin Oberholzer

Der Autor, Chefrestaurator, erinnert an die vieldiskutierte Frage der Langzeitkonservierung des Papiers und bezieht sich auf Empfehlungen, die von Papierherstellern und vom Bundesarchiv geltend gemacht werden.

L'auteur, chef restaurateur, revient sur la question fort débattue du papier «langue conservation», et fait part de quelques recommandations à son sujet, émises par des représentants de l'industrie du papier et des Archives fédérales.

L'autore, capo restauratore, ritorna sul problema molto discusso della carta «a lunga conservazione» e dà alcune raccomandazioni a questo proposito; raccomandazioni emesse da rappresentanti dell'industria della carta e degli Archivi federali.

[4] Midland Bank Archives, London Joint Stock Bank, Q66, Volume of half-yearly figures.

[5] HOLMES, A.R., GREEN, Edwin. *Midland. 150 Years of Banking Business*, London: 1986, pp. 331–337.

[6] Hambros Bank Archives, Guildhall Library London, Ms 19,038, Accounts, half-yearly lists of stocks and shares held by C.J. Hambro 1905–1910.

[7] Rothschilds Archives, London, 34/1, Information Book, Dec. 1882 – May 1923.

* Dieser Beitrag erschien in leicht geänderter Fassung schon im Jahresbericht der AGPB 1991. *Siehe auch die Rubrik «Briefe» auf der Seite 108 (Red.)*